

L'adolescent en fugue : fuir ... quoi , pour...quoi ?

Glowacz F., Humpers L., Van de Water G., Vettenburg N.

Bien que la fugue soit un comportement répandu parmi les mineurs du monde entier, il a été très peu étudié dans notre société. Toutefois, les événements qui ont touché récemment notre pays ont suscité un intérêt nouveau pour cette problématique. La fréquence non négligeable (visible ou cachée) de jeunes fugueurs ainsi que les risques encourus au cours de leur fugue (unique ou multiple) nécessitent un véritable questionnement sur le sens de cet acte de l'adolescent, ainsi que sur les stratégies d'intervention et de prévention possibles.

A la demande de Child Focus et de la Fondation Roi Baudouin, une étude exploratoire (octobre 2002-septembre 2003) a été menée par l'A.S.B.L. Majong et le Groupe de recherche sur la criminalité juvénile de la KUL en collaboration avec l'Université de Liège (*), en se basant sur une revue de la littérature, une analyse secondaire des résultats d'une enquête sur la jeunesse flamande, une analyse quantitative et qualitative des dossiers de Child Focus, des entretiens approfondis avec 27 fugueurs wallons et flamands, des entretiens avec des spécialistes de l'assistance ainsi que deux tables rondes avec des acteurs de terrain et des responsables politiques sur base des résultats préliminaires de la recherche.

Qui sont ces jeunes qui fuguent ?

Avant de décrire ces adolescents, il importe de définir le terme de « fugue » en lui-même car les définitions peuvent varier selon les approches et les études. Dans le cadre de notre recherche, la définition de Child Focus a été retenue. Sont considérés comme fugueurs les « mineurs qui ont quitté volontairement leur domicile, institution ou famille d'accueil sans l'autorisation de leurs parents ou des éducateurs qui les remplacent ». Le nombre exact de fugueurs est difficile à établir. En effet, les statistiques fournies par la littérature diffèrent d'une étude à l'autre (en fonction du pays, de la source, de l'année,...). Il est certain que des milliers de jeunes fuguent en Belgique. La plupart des avis de disparition déposés chez Child Focus concernent des fugueurs : selon les rapports annuels de Child Focus de 2001 et 2002, 1093 sur 1117 dossiers ouverts en 2002, et 1119 fugueurs sur 1163 dossiers en 2001 (certains jeunes peuvent être signalés plusieurs fois à Child Focus et font à chaque fois l'objet d'un nouveau dossier). De plus, un grand nombre de fugueurs restent totalement inconnus car leurs parents, leurs éducateurs ou les jeunes eux mêmes ne font pas appel à un organisme d'aide ou ne signalent pas la fugue aux autorités judiciaires et préfèrent la gérer par des moyens plus discrets. Pour pallier à ce chiffre noir, les enquêtes auprès des jeunes livrent des données intéressantes. L'enquête sur la jeunesse flamande (4829 jeunes de 12 à 18 ans) a pu établir un pourcentage de 6,5 jeunes ayant déjà utilisé au moins une fois ce comportement de fuite pendant l'année en cours. L'enquête de délinquance auto-révlée (Self-Report Delinquency) indique que 4.0 des mineurs liégeois (Born & Gavray, 1994) ont fugué au moins une fois. Selon les signalements à Child Focus, plus des deux tiers des fugueurs sont francophones, un quart néerlandophones. Si l'on se réfère aux études internationales, le nombre annuel de mineurs fuyant leur domicile (parental ou institution) varie entre 1,1% et 8,7%. La Belgique tient donc une position intermédiaire.

Le fugueur, un profil...difficile à établir.

Il n'existe pas de profil-type du fugueur. Toutefois, sur base de diverses études et sources de données, quelques caractéristiques se dégagent :

- les filles fuguent aussi souvent que les garçons : 6.8% des garçons contre 6.3% des filles (enquête sur la jeunesse flamande). Certaines études révèlent une prévalence des filles qui peut être expliquée par le fait que les filles sont jugées plus vulnérables et font plus vite l'objet d'une intervention. Ainsi, 66.1% de disparitions de filles sont signalées à Child Focus (2000) contre 33.9% chez les garçons. Sur les 27 entretiens approfondis, 19 filles ont accepté de nous parler contre 8 garçons. Des différences de ce type interviennent également en fonction de l'âge, de l'origine et du milieu que le mineur fuit.
- Si la fugue est un comportement essentiellement répandu chez les jeunes entre 12 et 18 ans, sa fréquence a tendance à augmenter avec l'âge, avec une moyenne se situant aux alentours de 16 ans. Le nombre de signalements à Child Focus est le plus élevé vers 15-16 ans, et diminue à partir de 17 ans. Leur première fugue intervient de manière variable entre 12 et 18 ans avec une moyenne se situant vers l'âge de 14 ans. L'âge joue également un rôle dans la durée de la fugue qui a tendance à augmenter au cours de l'adolescence. Plus la fugue devient longue, plus le jeune a tendance à changer de refuge et à être exposé aux dangers de la rue.
- Selon les données de Child Focus, la moitié des jeunes sont retrouvés dans les 24 heures, les trois quart le sont dans l'espace d'une semaine. Seul 10% des jeunes fuguent pendant plus d'un mois. La plupart des adolescents le font de manière solitaire. Et lorsqu'ils ne fuguent pas seuls, ils le font avec un ami, un frère ou une sœur. Plus le fugeur est âgé, moins il fugue en groupe, et plus il risque d'aller loin et de ne plus revenir dans sa famille à la suite de sa fugue. Les entretiens approfondis révèlent que les filles fuguent plus souvent en groupe que les garçons.
- Dans la majorité des cas, les mineurs trouvent refuge chez des connaissances, le réseau des amis apparaît pour les jeunes le plus sécurisant. La moitié des adolescents interviewés dans le cadre de l'enquête sur la jeunesse flamande ont trouvé refuge chez un(e) ami(e). Les autres ont séjourné chez des membres de leur famille (15.9%), dans la rue (16.8%). Une minorité s'est adressée aux organismes d'assistance.
- En ce qui concerne un lien éventuel entre la situation socio-économique des parents et le passage à l'acte, seuls les entretiens approfondis et l'enquête sur la jeunesse flamande soulignent la situation précaire des parents sur le marché du travail. Bien que l'origine sociale ait pu entrer en ligne de compte, aucune prévalence n'a été relevée au cours de l'étude. Les fugeurs d'origine étrangère sont nombreux surtout dans le groupe des filles. Les raisons évoquées sont souvent identiques à celles des adolescents belges, à la différence près qu'elles sont parfois liées à leur culture (en référence avec les problèmes rencontrés par les jeunes filles maghrébines).
- La fugue des mineurs séjournant dans une institution apparaît comme préoccupante : selon des études étrangères, ils sont 25% à 30% à fuguer d'une institution. Dans l'échantillon des 27 fugeurs, seuls 7 jeunes n'ont jamais séjourné dans une institution. En termes relatifs, le nombre de fugues institutionnelles est plus élevé que celui du milieu parental. Il s'avère toutefois que la majorité des mineurs qui ont fugué d'une institution avaient auparavant fugué du domicile parental, et qu'ils ont une perception négative de l'aide reçue, les récidives sont dès lors fréquentes.

Pourquoi fuient-il leur milieu de vie?

Quelles que soient les études, les principales causes évoquées pour expliquer ce passage à l'acte sont en lien direct avec la famille. La fugue s'inscrit le plus souvent dans le processus d'individuation et de prise d'autonomie de l'adolescent, et dans une période de crise et de conflit avec ses parents. Avant de passer réellement à l'acte, le jeune fugeur a souvent idéalisé à maintes reprises l'idée de partir. Les facteurs déclencheurs sont souvent des

éléments insignifiants. Ainsi, un motif direct (dispute, crainte d'une punition, événement peu important et ayant peu de lien avec le motif principal) se présente et constitue « la goutte qui fait déborder le vase », provoquant une réaction « impulsive » de l'adolescent. Toutefois, ces adolescents apparaissent vivre un mal-être plus profond qu'ils ne parviennent pas exprimer ni à dépasser ; la fuite leur apparaît comme la solution ou l'échappatoire...

Mal dans leur famille...

Ces jeunes font part d'un malaise au sein de leurs relations avec leurs parents et dans leur famille ; ils souffrent d'un manque d'écoute, de compréhension et de valorisation ; ils subissent des tensions auxquelles ils veulent échapper. En même temps, ils revendiquent une autonomie qui est mal supportée par leurs parents. D'autres fuient des maltraitances subies. D'après les données documentaires, 50 à 70% des adolescents en fugue sont victimes de maltraitances (physique, psychologique, sexuelle) au sein de leur famille. Une des caractéristiques familiales citée de manière récurrente concerne la proportion élevée de dissociations familiales (divorce, séparation, décès,...) , se combinant dans bien des cas à une situation de monoparentalité et une atmosphère conflictuelle. S'enfuir de ces familles n'est pas tant lié à la situation familiale proprement dite, mais au climat conflictuel et au manque d'attention perçus par le jeune. Bien que les conflits soient propres à la renégociation des liens en période adolescente, les tensions semblent être particulièrement répandues dans la population des fugueurs et ce, quelque soit la constellation familiale. Les parents de fugueurs sont moins réceptifs aux signaux que leur envoient leurs enfants, et sont moins impliqués émotionnellement par le vécu de leur adolescent. La composition de la fratrie souvent importante occasionne un manque de temps et d'énergie que les parents peuvent consacrer à leurs enfants ainsi qu'un manque de surveillance. Une autorité stricte combinée à des sanctions répétitives et à un manque d'autonomie caractérisent également de nombreuses familles de fugueurs. Différentes études ont relevé que les relations parents-enfant sont connotées négativement : manque de valorisation, de reconnaissance, d'affection, de préoccupation à leurs activités, de compréhension mutuelle, de partage, de soutien et de communication. En réaction à ces carences relationnelles, la fugue peut être un acting out dont le but serait d'attirer l'attention tant désirée ou tout du moins la reconnaissance attendue.

Mal dans leur école...

Des difficultés d'ordre scolaire se greffent sur ces troubles relationnels familiaux et la majorité des fugueurs éprouvent également des difficultés d'ordre personnel et social. Les données de l'enquête indiquent que les fugueurs sont plus nombreux que les non-fugueurs à suivre un enseignement technique ou professionnel. Dans l'échantillon des 27 fugueurs, 20 poursuivent l'enseignement professionnel, 5 l'enseignement technique et 2 le général. Selon l'enquête sur la jeunesse flamande, les fugueurs vivent davantage d'expériences négatives à l'école. Ils s'investissent moins dans leur travail et ont peu confiance en leurs capacités. Ce manque d'investissement se traduit souvent par l'un ou l'autre de ces comportements : troubles du comportement en classe, absentéisme, mauvais résultats, redoublement ; avec comme conséquence une discontinuité du cursus scolaire (renvoi, suspension de l'obligation scolaire, changement d'école ou de cursus). Les fugueurs entretiennent souvent de moins bonnes relations avec leurs professeurs que les non-fugueurs. Si l'école est souvent perçue négativement, la plupart des jeunes sont néanmoins optimistes quant à leur avenir dans ce domaine.

Mal dans leur peau...

Selon les données de l'enquête, il apparaît que les fugueurs ont une moins bonne estime d'eux-mêmes. L'identité des adolescents fugueurs, particulièrement celle des garçons, est souvent peu développée. Ils se sentent davantage dépressifs et pensent davantage au suicide que les non-fugueurs. Un tiers des 27 adolescents interrogés ont déjà attenté à leur vie et presque tous ont déjà pensé au suicide. Plus un jeune récidive, plus il se dit mal dans sa peau. Les problèmes relationnels peuvent se répercuter dans le réseau social des adolescents. Les fugueurs participent peu à la vie associative et expriment souvent leur difficulté à faire confiance à autrui. Certains ont un faible réseau social et ont tendance à s'isoler. La plupart se décrivent, cependant, comme des personnes sociables ayant déjà connu une ou plusieurs relations amoureuses. Le groupe des pairs, fortement investis à cette période de la vie, peut parfois avoir une influence dans le passage à l'acte fugueur ; les amis peuvent également être des personnes ressources pour aider leur proche en détresse.

Que vivent ces jeunes pendant leur fugue ?

La fugue constitue, dans bien des cas, une réponse réactionnelle à une situation jugée insatisfaisante voire inacceptable. Par cet « agir », l'adolescent se libère et prend une certaine distance par rapport aux tensions vécues au sein de son milieu. L'autonomie n'étant pas toujours valorisée au sein de leur famille, la fugue peut devenir l'expression d'un désir d'indépendance, de liberté. Cette distanciation pourrait dès lors s'avérer une expérience positive si elle permettait au jeune de se ressourcer, de s'accorder un temps de réflexion, et dès lors être considérée comme une forme d'émancipation qui pourrait favoriser des changements... Toutefois, la fugue comporte des risques, et si elle n'est pas suivie d'une renégociation des relations avec les parents, d'autres passages à l'acte se répéteront. En effet, la fugue est souvent motivée par des attentes implicites de l'adolescent qui attend des changements au niveau de ses relations familiales. Les interviews avec les jeunes ont montré combien ces jeunes espèrent que leur fugue produise une réaction parentale, que les parents manifestent leur inquiétude et leur désir de les retrouver, qu'ils comprennent leur souffrance ou leurs besoins d'indépendance, de reconnaissance et d'affection..

Pendant leur fugue, une majorité de fugueurs ont trouvé refuge chez des connaissances et ont pu satisfaire leurs besoins de subsistance. Toutefois, la fugue comporte des risques et est à la base d'expériences émotionnelles négatives. La fugue est en elle-même est un facteur de stress, elle implique une perte des repères familiaux pour le jeune avec le risque de l'éloigner des personnes susceptibles de l'aider.

Quels que soient la durée de la fugue et le lieu où ils ont trouvé refuge, les sentiments négatifs envahissent la plupart des fugueurs. Au cours des entretiens approfondis, une majorité d'adolescents ont exprimé des sentiments de peur (d'être retrouvé, de rentrer chez eux, des réactions de leurs parents), d'insécurité, de tristesse et de solitude durant leur fugue. Pour survivre, certains jeunes ont dû avoir recours à des comportements déviants et à risque (vol, vente de drogue, mendicité, prostitution,...). Si plus de la moitié des jeunes interrogés n'ont pas connu de réels problèmes matériels, d'autres parmi ceux qui sont partis plus de deux nuits ont été confrontés au manque de nourriture ou d'hygiène, ainsi qu'aux difficultés à la survie dans la rue...

Le risque de victimisation chez ces jeunes est d'autant plus grand que la fugue va durer. Les adolescents peuvent être confrontés à des groupes délinquants. Certains adolescents (entre 1/3 et 1/2 des 27 fugueurs selon le délit) avaient eu recours à des comportements déviants avant

leur première fugue, d'autres en usent davantage pendant leur fugue (ex : aggravation de la consommation de drogue). Les entretiens approfondis ont révélé que la plupart des adolescents avaient déjà commis un délit avant de fuguer et vont répéter ces délits au cours de la fuite, dont les plus fréquents sont la consommation de produits illicites, le vol, la violence. Ces comportements sont plus fréquents chez les fugueurs récidivistes du milieu parental et de l'institution. Par ailleurs, 19 de ces 27 mineurs ont été victimes d'actes déviants et cela, principalement dans le groupe des récidivistes et des fugueurs de plus d'une nuit. Selon les dossiers de Child Focus, les filles sont davantage sujettes à la maltraitance que les garçons, et elles sont le plus souvent victimes d'exploitation et de violence sexuelle tandis que les garçons sont le plus souvent victimes d'agressions physiques dans la rue.

Pourquoi ces jeunes récidivent-ils ?

Selon les entretiens approfondis et les dossiers de Child Focus, la majorité des adolescents (9 dossiers sur 10) ont, à l'issue de leur fugue, retrouvé la situation qu'ils ont fuie. Dans la moitié des cas, le retour est volontaire, les autres ont été interpellés par la police, des connaissances ou encore par la famille. Selon les données des entretiens avec les adolescents, leur retour au sein de leur famille n'a pas été « travaillé » et n'a pas permis une remise en question de leur relation et du vécu de chacun. La situation reste inchangée, et beaucoup de ces jeunes vont récidiver. Le risque devenant que le récidiviste éprouve un sentiment de toute-puissance par son acte face auquel les adultes se trouvent, eux, impuissants. Selon des études étrangères, 1/2 ou 1/3 de mineurs récidivent avec comme risques un éloignement familial, une aggravation des passages à l'acte et du mal-être du jeune et de sa famille. Le placement en institution va perpétuer voire accroître la fréquence des fugues qui seront banalisées par le jeune et son entourage. Ils auront tendance à rejeter le dialogue et à banaliser l'intérêt qu'on leur porte.

Afin de réduire ce risque de récurrence, le retour de fugue doit être utilisé pour renégocier les relations du jeune avec sa famille avec le support d'un tiers médiateur. La fugue est toujours porteuse de sens ; et l'adolescent et sa famille doivent être aidés pour décoder les motifs et les attentes de cette fuite. La concertation encadrée par des professionnels permettrait à chacun de s'exprimer et d'envisager des solutions possibles. Le placement peut en être, et les intervenants peuvent alors aider l'adolescent et la famille dans sa mise en place.

Quelles prévention et interventions ...

Les réactions et interventions à la suite de la première fugue ainsi que la gestion du retour de fugue sont déterminantes pour enrayer le risque de récurrence. Une intervention précoce devrait dès lors être mise en œuvre tenant compte des différents acteurs l'adolescent, l'école et la famille.

Toutefois, les données de la recherche indiquent une méconnaissance par les jeunes des structures d'aide existantes et leurs difficultés à y recourir. Selon les données de Child Focus, seul un jeune sur dix fuyant de chez lui, et un jeune sur cinq s'enfuyant d'une institution, s'adresse à des services d'assistance. Moins ces adolescents connaissent les services adaptés à leur problématique ainsi que leurs objectifs et leur fonctionnement, moins ils rechercheront spontanément le contact avec ces instances. Les fugueurs ne savent pas où chercher et demander de l'aide. De plus, ils sont envahis d'une ambivalence entre leur désir de s'en sortir seul et leur désir d'être aidé et secouru. Certains adolescents ressentent également l'intervention des organismes d'aide comme une menace, ils se montrent alors méfiants et perçoivent les intervenants comme impuissants face à leur détresse. D'autres les évitent par peur d'être confrontés ou réintégrés dans leur famille. En cela, le besoin de confidentialité, de

protection et de réassurance du jeune fugueur se voit entravé par la nécessité des structures d'aide à informer les parents de la présence de leur enfant dans leur service, étant donné qu'ils en ont la charge légale. Par ailleurs, le fait d'avoir connu antérieurement des expériences négatives avec des organismes d'aide favorise le recours au réseau social d'amis et de connaissances plutôt qu'aux institutions, pour avoir une aide.

Quelques pistes.....

- L'accessibilité à des informations claires et aux différents services susceptibles d'aider les jeunes fugueurs et leur famille apparaît comme un axe prioritaire de la prévention. Ces informations sur les possibilités d'assistance devraient être dispensées avant que les familles ne soient confrontées à de réels problèmes. Une accessibilité permanente (24h/24) et immédiate de certains services s'avère nécessaire (ligne téléphonique, courrier électronique) mais nécessite des moyens et du personnel qualifié. Il importe également d'encourager le jeune à faire appel aux services et donc de favoriser une mise en confiance. L'intervention sur place (rencontre du jeune) serait un moyen de renforcer cette confiance et de travailler sur le terrain.
- Si la prédiction d'une fugue est difficile, des initiatives telles que l'encouragement à la communication intra-familiale, la sensibilisation au phénomène de la fugue, la stimulation de l'estime de soi et de la résistance des jeunes sont des stratégies propices à un mieux-être des adolescents et de leur famille, et donc à une diminution des risques de passage à l'acte. Les écoles, les centres PMS peuvent mettre en place de telles activités de prévention.
- Un soutien à la parentalité (qui a été souhaité par les jeunes interviewés) permettrait à ces parents d'apprendre comment communiquer avec leurs enfants et assumer leurs responsabilités parentales. Les personnes constituant le réseau social direct du jeune (enseignant, médecin, amis..) peuvent jouer un rôle dans le signalement précoce de situations problématiques tant au niveau familial qu'au niveau scolaire et personnel.
- Les capacités d'expression des jeunes pourraient être sollicitées au sein des écoles grâce à des activités artistiques.
- L'aide fournie aux fugueurs et à leur famille doit être immédiate et adaptée à leur situation. À côté du renforcement des lignes téléphoniques et électroniques (internet), l'accueil en urgence d'un jeune devrait être rendu possible. Dans le cas où le jeune ne peut ou ne veut réintégrer son domicile, il devrait pouvoir être accueilli dans un lieu sûr et adapté où il pourrait prendre du recul par rapport à sa situation en vue de décompresser et d'élaborer une solution structurelle à son problème, tout en contactant sa famille afin de la rassurer. Cependant, un tel accueil implique le problème de l'autorité partagée et donc de la légalité de son fonctionnement propre. Pourtant, cette solution permettrait d'éviter à ces jeunes de retourner dans leur famille immédiatement et/ou de devoir survivre dans la rue.

En conclusion, retenons que tout devrait être mis en oeuvre pour permettre la rencontre avec ces adolescents en fugue et en recherche de reconnaissance, en vue de leur offrir un espace et un temps pour s'interroger aux questions « fuir quoi et pour.. quoi ? », qui deviendraient autant de balises pour l'élaboration d'un travail avec ces jeunes fugueurs en détresse et en demande, et avec leurs familles...

Bibliographie

Askevis, M., Romo-Jimenez, L., & Gutton, P. (1994). De la fugue à l'errance: Quelques portraits de ceux qui passent par la Croix-Nivert. *Adolescence*, 23, 73-80.

- Born, M., & Gavray, C. (1994) Self-reported delinquency in Liège, Belgium. In J. Junger-tas, B.J. Terlouw & M. Klein (Eds), *Delinquent behavior among young people in the Western world* (pp.131-155). Amsterdam/New-York : Kugler Publications .
- Darcourt, G., & Becle, J. (1970). Les fugues dans les névroses et les déséquilibres psychiques chez le grand adolescent et l'adulte. *Acta Psychiatrica Belgica*, 70, 33-77.
- Lambert, M. (2001, Novembre). *Jonge weglopers in België*. Rapport d'étude non publié. Bruxelles: Child Focus.
- Loeb, R.C, Burke, T.A, & Roglarski, C.A. (1986). A large scale comparison of perspectives on parenting between teenage runaways and nonrunaways. *Adolescence*, 21 (84), 921-930.
- Messerschmitt, P. (1987). *Les fugues de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Roberts, A.R. (1982, Summer). Adolescent runaways in suburbia: A new typology. *Adolescence*, 17 (66), pp. 387-396.
- Spillane-Grieco, E. (1984, Spring). Characteristics of a helpful relationship : A study of empathic understanding and positive regard between runaways and their parents. *Adolescence*, 19 (73), pp. 63-75.
- Van De Water, G., Vettenburg, N., & Glowacz, F. (2004). *Fuguer:...pour fuir quoi ? Etude sur le profil et le vécu des fugueurs en Belgique*. Bruxelles : Child Focus & Fondation Roi Baudouin.**
- Whitbeck, L.B., Hoyt, D.R., & Bao, W-N. (2000, May-June). Depressive symptoms and co-occurring depressive symptoms, substance abuse and conduct problems among runaway and homeless adolescents. *Child Development*, 71 (3), pp. 721-732.
- Wolk, S., & Brandon, J. (1977, Summer). Runaway adolescents' perceptions of parents and self. *Adolescence*, 12 (46), pp. 175-187.
- Moreno, F. (1994). Fugues et dépressions à l'adolescence. In *Sauvegarde de l'enfance : Adolescence et errance* (49 (2), pp. 143-148). Paris : Revue de l'Association Française pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence.